

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DUPUIS

Réunions d'anciens I “Rhétos” de 1925

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 156-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RÉUNIONS D'ANCIENS

Au cours des mois derniers se sont réunies plusieurs volées d'Anciens. Nous publions aujourd'hui l'unique compte-rendu qui nous en soit parvenu. Nous espérons que d'autres suivront, et que les chroniqueurs désignés voudront bien nous faire parvenir leur texte pour le début du mois prochain. (N. d. l. r.)

I

" Rhétos " de 1925

(26, 27 août 1950)

Il nous revient que lorsqu'en classe de grammaire, en 1922 — il y aura bientôt 30 ans ! — nous essayions de nous initier laborieusement aux subtilités de la langue latine, notre professeur d'alors, M. le Chanoine Georges Cornut, resté toujours alerte et bien vivant, nous disait : « *Haec olim meminisse juvabit !* »... « Oui, vous verrez, dans 20, 30 ans et plus, vous évoquerez ces moments de votre vie, avec une certaine émotion joyeuse et douce. »

Ces temps sont venus déjà à plusieurs reprises, pour les Rhétos de 1925, qui se sont réunis en 1935, en 1945, et les 26 et 27 août 1950... « *Eheu fugit tempus !* »...

SAMEDI 26 AOUT :

Sur le quai de la gare de Saint-Maurice, notre cher Professeur, M. le Chanoine Broquet, nous accueille à la descente du train, avec le traditionnel sourire ; il est en compagnie de ce brave « old » potard de Gottofrey, que nous n'avons pas revu depuis 20 ans ! — A l'Abbaye, nous redécouvrons Oscar Putallaz, André Arlettaz, Marcel Michelet, le R. P. Gilbert, qui semble incarner l'humilité sereine et la joie parfaite du « Poverello », son Maître d'Assise... — Dans la petite chapelle, à proximité du ravissant cloître où chante un jet d'eau, Oscar dit la Sainte Messe, dans une atmosphère propice au recueillement et à la vie intérieure. Au cours du « colloquium » qui suivit,



De gauche à droite : Alfred Vouilloz, avocat et député, Martigny ; Chne Oscar Putallaz, professeur, Sierre ; Chne Lucien Gabioud, Rd Prieur de l'Hospice du St-Bernard ; Dr Vincent Liardet, médecin, Estavayer ; Victor Dupuis, avocat, Martigny ; André Arlettaz, administrateur, Lausanne ; Chne Broquet, professeur des Rhétos ; Abbé Marc Chappuis, curé de Montfaucon ; Chne Marcel Michelet, professeur à Porrentruy.

Derrière, dominant la situation, Henry Gottofrey, pharmacien, Romont.

Marc Chappuis, nous arrive du « Jura-Bernois », le front bombé et l'air méditatif, puis c'est Vincent Liardet, le « toubib » d'Estavayer-le-Lac, qui surgit soudain, à grands éclats de voix, après avoir savouré un concert de violon dans la Basilique. Plus tard, c'est le souriant Boitzy, berger des âmes de Salvan, et M. le Chanoine Zarn, qui bombe le torse, comme autrefois, en véritable athlète, et fume toujours la « Parisienne » !... Rires, sourires, évocations des années scolaires, tout cela défile merveilleusement bien dans nos esprits, et les fantômes heureux de notre passé étudiantin se lèvent en masses joyeuses... Selon une tradition bien établie, nous participons au déjeuner en commun avec les membres de la communauté de la Royale Abbaye. Mgr Haller, dans une aimable allocution, nous souhaite une amicale bienvenue et nous rappelle la mémoire de M. le Chanoine Grob, décédé la veille,

notre professeur de syntaxe en 1924, et notre Directeur, par la suite... Nous nous associons unanimement à cette évocation émouvante du cher disparu, qui, après les Chanoines Eugène et Camille de Werra, François Tonoli, tous anciens professeurs décédés, est allé les rejoindre dans la paix du Seigneur. Nous conserverons de M. Grob le meilleur souvenir et nous réitérons à la communauté de Saint-Maurice nos sentiments de vive sympathie.

Au café, on retrouve des visages connus d'anciens condisciples ou d'autres professeurs, dans un « climat » très cordial, qui fait le charme profond et prenant de ces réunions.

Mais le programme prévoit un arrêt à Martigny où nous visitons le magnifique Hôtel de Ville, rénové en septembre 1949, doté du merveilleux vitrail, riche en couleurs, dû au talent d'Edmond Bille. Après un rafraîchissement chez un « ancien » de la cité, la caravane rhétoricienne s'embarque pour le Grand-St-Bernard où deux autres camarades, Lucien Gabioud, ex-Prieur, et Freddy Vouilloz, député et avocat, nous accueillent, les bras en l'air, et avec des trémolos dans la voix !... L'enthousiasme est à son comble, et jusqu'à minuit, grâce à des vins généreux et à la chaleur communicative des souvenirs, le diapason de la gaieté monte à un degré vertigineux !... Des photographies des années passées autrefois au collège circulent de mains en mains, et nous sentons revivre cette solidarité étroite, cette chaude amitié, née des études communes. Chappuis trouve que la vie est belle — en quoi il n'a pas tort ! — et Liardet, après nous avoir détaillé, avec un talent oratoire indiscutable, toutes les vicissitudes de la « jungle » médicale en Suisse et dans le monde, fait défiler, sous nos yeux ravis, un film des visions délicieuses de grâce et de fraîcheur, de sa jeune famille... « O felix tempus ! »

Mais l'heure s'avance ! Nous allons cependant écouter chanter les « Compiles » dans la quiète chapelle de l'Hospice... Ces chants religieux sont très émouvants et s'élèvent comme une prière, dans le silence auguste du cloître, près de ce décor granitique impressionnant que la nature, sauvage et farouche, mais accueillante, a créé autour de ce havre de paix et de sérénité que constitue l'Hospice...

Lucien Gabioud nous narre, avec un humour impayable,

ses expériences de guérisseur improvisé, qui, auprès d'un patient, a vraiment fait des miracles.

C'est bien ça l'importance de la Foi ! Mais il faut aller dormir...

DIMANCHE 27 AOÛT 1950 :

De bonne heure, les cloches de l'Hospice tintent, dans le matin brumeux. Les « Rhétos » se retrouvent, joyeux, pour la classique photographie que nos lecteurs peuvent admirer, et, par une décision soudaine, évidemment imprévue — mais la nuit porte conseil ! — nous décidons unanimement de changer de programme, pour assister *in corpore* à l'ensevelissement de notre ancien professeur M. Grob. Nous quittons, à grands regrets, notre ami Lucien, sur un vibrant au revoir, et ce lieu célèbre et cher où nous venons de passer des heures bénies...

Dans la voiture de Vincent qui se révèle un excellent pilote, nous avons le privilège d'entendre la messe chantée à la Royale Abbaye et radiodiffusée, et surtout, un sermon substantiel et sobre du jeune chanoine Rappaz...

A l'Abbaye, se déroule ensuite la cérémonie funèbre en l'honneur de M. Grob ; nous lui accordons une suprême pensée de sympathie, en lui demandant, du haut des cieux, de penser quelquefois à ses syntaxistes de 1925 !... *Sic transit...* Mais nos cœurs ne sont pas remplis de tristesse, car nous savons que, pour le vrai chrétien, la mort est le *dies natalis*, le jour de la naissance d'une vie neuve en communion permanente avec Dieu. Cette circonstance, si elle nous a privés de la joie de prolonger notre séjour à l'accueillant Hospice du Saint-Bernard, nous a, en compensation, donné celle de rencontrer deux rescapés de Physique 1927, Paul Imesch, qui me dit ne plus croire beaucoup aux proverbes, et Fernand Boillat, l'auteur du fameux ouvrage *Au service de la personne*, qui revient de Paris où il a prêché une retraite... Nous trouvons, en nous regardant, que si beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, nous n'avons cependant pas beaucoup changé !... C'est une consolante constatation qui nous libère du complexe de l'âge !... Nous tenons à fouler le sol de la « Grande Allée » toujours ombragée des identiques platanes. Pour y faire

surgir le souvenir des balades innombrables que nous y avons faites ou des parties de football, où nous nous dépensions à en perdre le souffle !... La vie est une éternelle « recommenceuse », nous clamait, autrefois, M. Tonoli. Mais si le temps fuit, il semble que tout ce passé dort encore dans notre subconscient, et dans le même décor, où roulent, comme il y a 25 ans, les trains qui s'engouffrent dans le tunnel sous le rocher, tout pareils à ceux que nous regardions jadis, avec une certaine nostalgie, comme s'ils étaient le moyen de l'évasion ou de la liberté ; les mêmes impressions renaissent !...

CONCLUSION

Les absents ont toujours tort, certains exilés aux Iles Seychelles, comme les Pères Barman et Dousse, ou au Pérou, comme le fameux diplomate Marquis, n'ont, certes, pas pu se déplacer, — Roger Lecomte, Georges Vuadens nous ont adressé d'émouvants messages. Quelques-uns n'ont pas réagi !... Tant pis pour eux, car ils n'ont pas goûté cette joie pure de l'amitié, cette douce chaleur de se retrouver dans la cordiale ambiance de l'Abbaye et des anciens professeurs... Qu'ils sachent cependant que nous avons jeté les bases de la prochaine réunion fixée en 1955, et si la Providence le permet, nous revivrons, alors, les mêmes heures lumineuses que celles des 26 et 27 août 1950. Au revoir, les copains, à bientôt !

Victor DUPUIS